

## La Météorologie à Nantes de 1824 à 1986

par Jean-Marie Poiret avec la collaboration de Jean-Luc Le Pape et Yves Le Lann

Les premiers sites de relevés météorologiques dans le chef-lieu du département de Loire Inférieure ont successivement été les suivants :

- de 1824 à 1870 : l'ancienne école d'hydrographie, rue de Flandres, en centre ville de Nantes ; M. Huette, opticien et professeur à l'école pendant quelques années, effectuait relevés de température et de pluviométrie (à partir de 1836).
- de 1849 à 1900 : l'Ecluse, en centre ville également, au confluent de l'Erdre et d'un bras de Loire comblé après la guerre de 14-18 ; toujours relevés de pluviométrie et température, mais pas de noms de personnels.
- de 1880 à 1965 : observatoire du Petit Port, à la sortie Nord de la ville, alors situé près de l'hippodrome actuel, mais aujourd'hui disparu.

Avec la création en 1878 du Bureau Central Météorologique (BCM), les tâches de l'Observatoire de Paris sont désormais mixtes : astronomiques et météorologiques. De nouveaux observatoires purement météorologiques sont créés en France, en particulier à Nantes, en 1880, sur le site du Petit Port avec pour directeur M. Larocque.

Les archives départementales de Loire Atlantique conservent tous les relevés des différentes données météorologiques depuis le 10 juillet 1880 jusqu'au 31 décembre 1883, sous les rubriques 6S1 à 6S46. Ces renseignements sont manuscrits sur des doubles pages (format A3) de registres cartonnés : colonnes verticales pour les paramètres météo, lignes horizontales pour les heures de relevés. Les horaires sont surprenants : 1,3,5,7,9,10,11,midi, 1,3,4,5,6,7,9,et 11.

The image shows two pages of handwritten meteorological records. The left page is titled "Observations" and has columns for "Lieu", "Bassin", "Séjour", "Météorologie", "Observations", and "Notes". The right page is titled "Du 11 Août 1880." and has columns for "Lieu", "Bassin", "Séjour", "Météorologie", "Observations", and "Notes". The records are handwritten in ink on aged paper.

**Photo 1** : un des premiers relevés météorologiques à la station de Nantes le 11 août 1880

À noter une absence d'archives de ce type de 1884 à mai 1919. À partir de cette date, les relevés quotidiens du Petit Port sont à nouveau archivés (6S47 à 6S81) jusqu'au 22/01/1961. Désormais les registres sont conçus pour les besoins météo : les titres de chaque colonne sont imprimés (et non manuscrits). Les relevés vont de 6h à 21h GMT.

D'autres relevés météo particuliers pour différentes années, entre 1880 et 1961 sont conservés toujours dans la rubrique 6S.

En 1922 est créé l'Office National Météorologique (ONM) qui va regrouper les fonctionnaires du BCM avec les autres services météorologiques de l'époque (militaire, marine, agriculture). Le réseau va comprendre 6 stations régionales et 26 postes. Leur situation doit être à proximité des aviateurs. On tend à exclure le réseau des observations astronomiques, mais Nantes semble faire exception dans ce domaine. Il faut préciser que l'essor rapide de l'aviation dans les débuts du XX<sup>e</sup> siècle avait contraint les pilotes à trouver des terrains pour leurs évolutions. À Nantes, la prairie de Mauves, puis le terrain du Bêle, furent utilisés à ces fins.

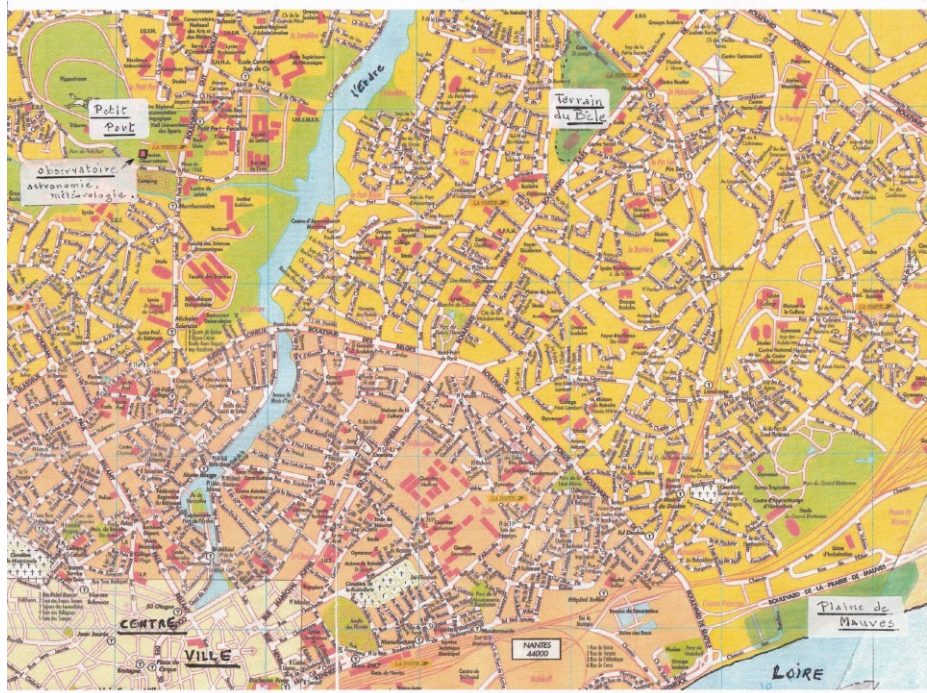


Photo 2 : site d'implantation des terrains d'aviation

Après la guerre 14-18, l'armée avait délimité, pour ses réservistes, un terrain sur la commune de Bouguenais. Des pilotes civils l'utilisèrent, constituant un Aéro-club avec un hangar dès 1932. L'usine Bréguet (future SNCAO, SNIAS, Airbus) s'était installée à proximité. Avant la seconde guerre mondiale, Château-Bougon devint aérodrome militaire avec une surface

agrandie, deux courtes pistes et des hangars. Les Anglais, puis les Allemands, l'utilisèrent, mais tout fut pratiquement détruit durant les hostilités.

Dès la libération, tout se remet progressivement et rapidement en place. D'après les documents disponibles (carnets d'obs. et/ou CRQ et TCM), les observations de Nantes se font encore sur l'observatoire du Petit Port et l'équipe d'observateurs est constituée de MM Borel, Collin, Oyallon et Terrien, pour un service assuré de 7h à 18h GMT.

À la date du mercredi 22 novembre 1944 apparaît pour la première fois, sur le CRQ, le nom de Nantes Château-Bougon, ce qui indique un changement de lieu, toutefois avec la même équipe et les mêmes horaires. En fait, les locaux sont, momentanément, au château de la Musse (hors de l'aérodrome).



Photo 3 : château de la Musse



Un déplacement sera opéré en novembre 1946, sur le terrain cette fois, à côté de l'aérogare récemment construite :

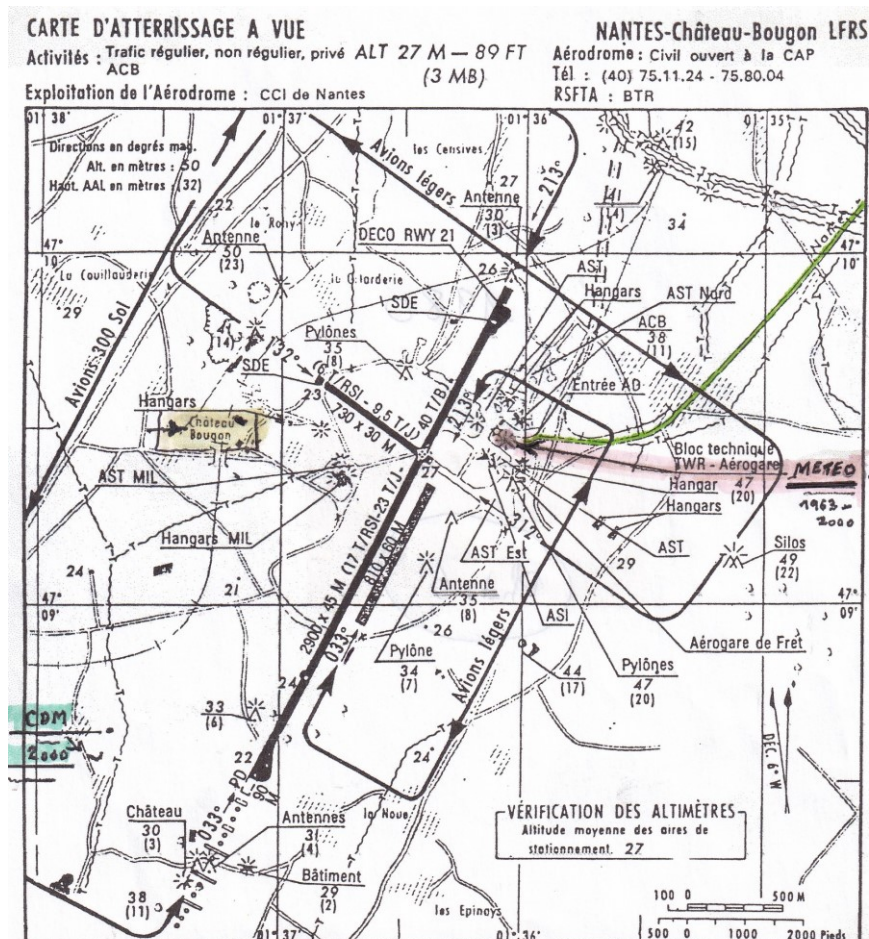


Photo 4 : implantation à Nantes Château-Bougon

Fin 1945, l'ONM, devenue la Météorologie Nationale, compte un réseau de 76 stations grâce à un recrutement important. La station de Trappes (radio-sondage) est renforcée par celles d'Aix, Toulouse, Bordeaux, Nantes et Brest (*A. Fierro - Histoire de la Météorologie - Denoel 1991*).

À Nantes, le radio-sondage n'a dû être que très provisoire, la Direction jugeant, sans doute, les stations de Bordeaux et de Brest suffisantes sur la façade atlantique. Oyallon, que j'ai connu à mon arrivée en 1961, s'en souvenait, m'ayant même cité le nom d'Alfred Faure parmi les opérateurs.

Le service reste permanent 24/24, obs. toutes les 3 heures, 2 et 4 sondages-vent au théodolite (Pilot) pendant des années. L'effectif va osciller avec entre 4 et 6 agents en dehors du chef de poste. En mars 1945, le nom de Noguès apparaît en remplacement de Borrel : il a vraisemblablement pris le rôle de chef de station en juin 1946 (contrôle des CRQ), Oyallon, plus qualifié, mais peu attiré par les responsabilités, ayant refusé la place (d'après la rumeur). La station de Nantes gère la climatologie de Loire Inférieure (devenue "Loire Atlantique" en 1957) : réseau des observateurs bénévoles dès les années 50, mais aussi celle de Vendée jusqu'à la création du CDM 85 à La Roche-sur-Yon en 1984. Elle assure, à cette même époque, les cours de météorologie à l'École Nationale de la Marine Marchande jusqu'en 2001.

En 1961, la Météorologie Nationale renforce le réseau de mesures de vent en altitude grâce aux radars Decca. La station de Nantes est équipée de ce matériel et, au personnel en place, sont adjoints de nouveaux agents : Breton, ITM cadre colonial qui rentre du Cameroun, deux adjoints techniques (Lebastard de retour de Mauritanie et moi-même qui arrive de Tanger) et un ouvrier d'état pour la maintenance, Lanchou. La station a été équipée également, depuis quelques temps, de fac-similés pour recevoir les cartes toutes tracées depuis le service central de Paris. Les mesures de radar-vent sont effectuées pour les réseaux de 00h et de 12h et, après 1970, de 06h et 12h (complétées par des pilotes à 06h et 18h).



En mars 1963 : transfert des services dans le bloc technique attenant à la nouvelle aérogare. Le radar, le local de gonflement et le parc à instruments sont installés à 100 mètres de la station, en bordure de la piste (allongée après le détournement de la voie ferrée Nantes-Pornic). Les salles de travail, comme les pièces de repos, sont plus agréables et confortables.

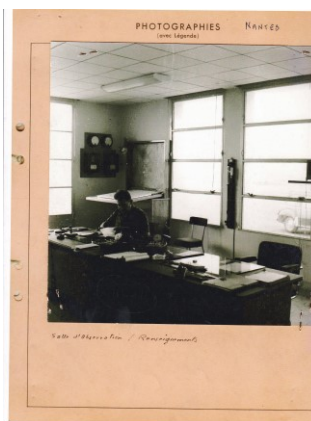


Photo 5 : la station près du bloc technique de l'aérogare

Photo 6 : l'ensemble de la station  
Photo 7 : la salle d'observation renseignements



Lors des grèves de mai 1968, la station fut fermée et on observe une absence de données du 21 mai au 6 juin. Les locaux sont agrandis en 1971 (avec encore une amélioration du confort !) et, corrélativement, une augmentation progressive des effectifs. Mais, au printemps 1982, réduction des locaux pour laisser de la place à la brigade de gendarmerie. Début 1983, le radar-vent est supprimé et, en 1985, c'est le radar-pluie qui est installé sur le toit de l'aérogare (surélevée d'un étage). Rapidement on s'apercevra que ce nouveau matériel, mal placé, entraîne gêne et nuisance, tant pour le personnel que, aussi, sur le matériel de la tour de contrôle qui se trouve dans son champ d'action ! Le radar-pluie sera définitivement transféré en avril 1993 sur la commune de Treillères, à 10 km de Nantes, en bordure de la nationale Nantes-Rennes.

Photos 8 et 9 : pose du radome sur l'antenne

Vers la fin des années 90, pour permettre de nouveaux agrandissements de l'aérogare, désormais nommée "Nantes Atlantique", la tour de contrôle est déplacée vers le Sud. Un peu plus tard, le reste du bloc technique sera détruit et le CDM de Nantes trouvera sa place sur la commune de Saint-Aignan, à proximité du toucher de roues des avions, côte seuil 03 (voir plan 4). Cette station est inaugurée le 18 mai 2001.



M. Noguès avait été chef de la station de Nantes Château-Bougon de juin 1946 (?) à mai 1977 et, par ailleurs, élu municipal de Rezé entre 1959 et 1965, A. Plancher étant Maire. À la météo il fut suivi par M. Breton de

juin 1977 à juin 1982, lui-même secondé jusqu'en 1980 par Michel Pan, TI qui après l'examen professionnel ITM, quitta Nantes. Louis Soulard, qui avait déjà travaillé comme adjoint technique à Château-Bougon entre 1953 et 1956 (passé ITM en 1981), sera chef du CDM jusqu'à sa retraite en mai 1989, suivi par M. Bétis jusqu'en mai 2000 ; depuis, encore en 2016, Christophe Pin est responsable du Centre.

De 1961 à 1986, que de changements auxquels j'ai assisté ! Le trafic aérien commercial devenu quasi nul à mon arrivée (c'était la fin de la guerre d'Algérie) va reprendre rapidement à partir de 1963 : Air-Inter, Postale de nuit, TAT. Bientôt, de nouvelles compagnies ouvrent des lignes sur l'hexagone et l'Europe, tandis que parachutistes et vols à voile disparaissent en raison de cette augmentation de trafic. Les Aéro-clubs et des pilotes privés restent cependant des clients de la station. L'effectif du personnel oscillera alors entre 11 et 15 agents (dont 1 ou 2 TI pour la maintenance). En dehors du chef de station, les deux ITM sont désignés pour le renseignement (de 06h à 18h) et le radar-vent. Les TI assurent l'observation et, occasionnellement, le renseignement, mais à partir des années 1980, alors qu'il ne reste qu'un IT, le chef de Centre, les T, TS ou CT sont affectés désormais au renseignement ou à l'observation. En 1976, est nommée à Nantes la "première technicienne" Marie-Hélène Boscherie.

Pour moi, qui avais connu tant d'évolution dans les matériels : de la herse néphoscopique au télémètre de nuages, radar et calculateur, transmissiomètre, meubles fonctionnels, météotel, etc..., mais aussi d'évolution dans les méthodes de travail, en 1986, la retraite s'annonçait alors que de nouvelles transformations encore plus importantes se préparaient avec l'arrivée "tous azimuts" de l'informatique et le développement de la commercialisation des services. Météo France prenait désormais le relais.

J'espère que l'on me pardonnera erreurs ou omissions, et, surtout, qu'un successeur voudra bien trouver le courage d'écrire la suite de cette histoire du CDM, depuis 1986 et qui sait... relater son éventuel transfert à N.D. des Landes, affaire dont j'avais déjà entendu parler lors du déménagement de la station dans la nouvelle aérogare de Nantes Château-Bougon ... en mars 1963 ! Ce n'est pas une blague et pas une erreur non plus !

Jean-Marie POIRET

### **Sources**

Archives CDM Nantes - Saint Aignan de Grand Lieu  
Archives départementales Loire Atlantique  
Histoire de la Météorologie - A. Fierro – Denoël 1991  
Bulletin Aéro-club de Loire Atlantique 1985  
Chroniques de l'aviation Nantaise (Bibliothèque Bouguenais)

Remerciements à Jean-Luc Le Pape et à Yves Le Lann qui m'ont sérieusement aidé dans mes recherches et fourni de nombreux documents et photos, ainsi qu'aux anciens collègues qui m'ont adressé quelques souvenirs.

---

### **Quelques anecdotes**

*Pour les souvenirs de la station de Nantes, le seul qui me revienne à l'instant, c'est au début, quand Soulard était encore le chef de centre. Je me souviens qu'à l'occasion de la venue d'un avion (si je me souviens bien,*

*aux débuts de l'Airbus, mais je ne suis pas certain), les gendarmes avaient ramené Soulard "manu militari", car il était allé se promener sur la piste pour prendre des photos. Cela avait bien fait rire les collègues.*

*Guy Godefroid*

*Peu de temps après l'installation du transmissiomètre, Ardois, le chef de service des Contrôleurs, contestait la mesure affichée à la tour : "visibilité affichée supérieure à 2 km", alors qu'ils ne voyaient pas la piste. Pour vérifier, nous nous sommes déplacés, avec Ardois, de l'autre côté de la piste et avons constaté l'existence d'un épais mur de brouillard entre la tour et la piste et un ciel complètement dégagé au-delà !!*

*Michel Pan*

#### **Anecdotes personnelles de Jean-Marie Poiret**

- *Dans les années 70, quatre années de suite, je me portai volontaire pour remplacer les collègues en congé sur les frégates météo. Ma candidature étant, à chaque fois acceptée, je m'attirais les "foudres" du chef de station qui, ayant donné au préalable un avis défavorable, était persuadé que j'avais "des relations" à la direction !*
- *Décembre 1985 - alerte à la station. Le prévenu Courtois s'échappe, armé, du Palais de Justice de Nantes avec un otage et rejoint en voiture l'aérodrome, réclamant un avion pour l'étranger. Bouclage de l'aérogare par les forces de l'ordre, tireurs d'élite sur les toits dirigés par le commissaire Broussard, interruption du trafic, passagers et personnels confinés à l'intérieur des bâtiments, ... Nos télétypes étant placés derrière les grandes baies vitrées de la salle d'exploitation, nous sommes contraints d'interrompre, quelques heures, la diffusion de nos messages vers Rennes (Vergnes était alors chef de région). Finalement, tout se termine bien, par la reddition de Courtois.*  
*Souvenir de fin de carrière : j'étais à l'époque l'adjoint de Soulard, absent cet après-midi-là.*